



En cette veille de 11 Novembre, il est de bon ton de se pencher sur l'atrocité d'une grande guerre. Sa réalité terrible pour la génération de nos arrières grands-parents. Des descriptions aux images si cruelles. Mon arrière grand-père Gabriel, d'août 1914 à octobre 1916 depuis la tranchée à Verdun, y donnait par courrier des consignes de vie à son fils Pierre de 11 ans. Une guerre déclenchée et conduite déjà comme le dénonçait le grand Jaurès : « *Le capitalisme porte en lui la guerre comme la nuée porte l'orage* »

.

C'est par ces extraits du livre de Roland Dorgelès « Les croix de bois » Prix Fémina en 1919, que je vous invite à rentrer dans l'histoire :

*« Quand on se penche sur cette bauge, on respire l'odeur terrible de leur fièvre, et la plainte suppliante de leurs râles confondus. L'un d'eux est là depuis une semaine, abandonné par son régiment. Il ne parle plus. C'est une chose tragiquement maigre, avec des yeux immenses, des joues creuses salies de barbe, et des mains décharnées, dont les ongles griffent la pierre. Il ne bouge pas, pour ne plus sentir la blessure assoupie de ses cuisses broyées, mais une soif horrible le fait geindre. La nuit, on lui porte de l'eau, du café quand il arrive. Mais dès midi, tous les bidons sont vides. Alors, brûlé de fièvre, il tend son cou maigre et lèche avidement la pierre du tombeau où l'eau suinte. Un petit, dans un coin, racle sa langue blanche avec un couteau. Un autre ne vit plus que l'imperceptible halètement de sa poitrine, les yeux fermés, les dents serrées, toute sa forme ramassée pour se défendre contre la mort, sauver un peu de vie qui tremblote et va fuir. »*

Le 11 novembre 1918, l'Armistice mettait un terme à la guerre la plus meurtrière que l'Europe ait connue : 12 millions de morts, 5 millions d'invalides, plus de 30 millions de blessés de toutes les nationalités.

Dès le mois d'août 1918, Guillaume II avait compris que la guerre devrait prendre fin. Ce ne fut pourtant que le 29 septembre que l'état-major fit savoir qu'il désirait engager les pourparlers. Après la Bulgarie, la Turquie avait signé un Armistice le 31 octobre. L'Autriche, avec l'Italie, le 3 novembre. Le 29 septembre, l'Allemagne de son côté aurait adressé une demande d'armistice au Président Wilson. Celui-ci fit savoir que l'Armistice devrait répondre à des conditions telles qu'une reprise des hostilités par l'Allemagne serait impossible. La paix serait donc conclue sur

la base des 14 points Wilson.

Le 27 octobre, le gouvernement allemand s'est soumis sans condition. Le 11 novembre, l'Armistice fut signé à Rethondes. Dès le 11 novembre, c'est une foule en liesse qui manifesta à Paris.

Un observateur de la Préfecture de police constatait : « *Tous les visages sont ivres de joie* ». Le 12, l'enthousiasme fut plus extraordinaire encore. La fête ne s'apaisa que le 13.

Des manifestations du même genre se déroulèrent dans toute la France : un journaliste de Clermont-Ferrand notait : « *L'enthousiasme a dépassé toute imagination* ».

Cette joie de voir cesser les combats, cette envie de faire de cette guerre la « der des der » ne suffira pourtant pas à enrayer la folie meurtrière des hommes. Les conséquences de la guerre sont considérables et pèsent sur l'histoire de la France pour des décennies. Le poids démographique était lourd : 1 400 000 morts, 750 000 invalides. L'ampleur de la saignée et de l'horreur du conflit fondent chez les anciens combattants la volonté de « ne plus revoir cela » et nourrissent le très fort sentiment d'attachement à la paix qui domine la période.

L'histoire de cette guerre est chaque jour à écrire.

Au printemps de l'année 1917, les combattants ont compris que cette guerre qui devait être rapide va s'enliser profondément dans les tranchées.

Cette guerre comptabilise déjà des centaines de milliers de morts, les batailles de la Somme et de Verdun sont encore trop présentes pour laisser échapper un doute sur un arrêt possible des combats. L'offensive lancée sur le chemin des Dames le 16 avril va se briser dès le premier jour sur les défenses allemandes. À la mi-avril on compte plus de 147 000 soldats qui sont mis hors combat, morts, blessés, prisonniers, disparus. En tout on comptabilisera 80 000 tués pour les mois d'avril et de mai 1917 dont la majeure partie l'auront été sur ce chemin des Dames. Malgré la promesse qu'il avait faite d'arrêter le sacrifice dès qu'il rencontrerait l'échec, le chef des forces Françaises, le général Nivelle, ne tint pas sa promesse.

Quoi que l'on puisse dire ou écrire aujourd'hui, j'ai moi l'intime conviction que ces fusillés de 1917 n'étaient ni des lâches, ni des traîtres mais des hommes qui en ce printemps ne supportaient plus l'absence de nourriture, la boue des tranchées, et les montées au front dont ils avaient l'intime conviction qu'elles ne servaient que les statistiques des états majors si éloignés de leurs préoccupations.

Dans ces jours encore plus sombres qu'à l'accoutumée, il n'en fut pas un qui déserta, qui fraternisa avec l'ennemi ou qui se révolta en première ligne. Ils se savaient sacrifiés mais ils voulaient être au service de la victoire.

On ne peut donc dire qu'ils étaient des mutins. Certains mêmes étaient bardés de citations et de décorations. Ce moment fut si douloureusement ressenti dans nos corps armés que dès le 15 mai le général Nivelle sera remplacé par Philippe Pétain ce qui témoigne, s'il en ait, d'un échec cuisant.

À la lumière de ses événements, chacun peut encore mieux comprendre pourquoi cet Armistice fut tellement attendu et espéré. Les images des populations en liesse lors de l'arrêt des combats sont les mêmes quelles qu'en soient les époques.

En effet, près de 100 ans après, il semble bien que des événements semblables existent encore dans des parties du monde où les peuples s'entre-déchirent continuellement. Le devoir de mémoire est un impératif absolu pour permettre à nos enfants le respect des autres, la tolérance mutuelle, bref tout ce qui permet à un citoyen de refuser cette logique implacable qui pousse les hommes de tous les âges, de tous les pays, de toutes les générations à s'entre-tuer pour des motifs industriels, égoïstes et abjects.

Chaque guerre a sa spécificité, son origine et son dénouement.

Je vous invite à toujours le faire valoir, surtout parce que pour certains, la tentation est souvent grande de faire oublier la commémoration du 8 mai 1945, fin de la barbarie nazie, en regroupant, le temps d'un discours de 11 novembre, la commémoration de toutes les guerres. Sans vouloir diminuer la réalité inhumaine et absurde de la guerre de 14-18, restons vigilants pour la paix, pour la République et pour la France.